JULES LAFORGUE 1860–1887

Albums

On m’a dit la vie au Far-West et les Prairies,
Et mon sang a gémi : « Que voilà ma patrie !… »
Déclassé du vieux monde, être sans foi ni loi,
Desperado ! là-bas, là-bas, je serai roi !…
Oh là-bas, m’y scalper de mon cerveau d’Europe !
Piaffer, redevenir une vierge antilope,
Sans littérature, un gars de proie, citoyen
Du hasard et sifflant l’argot californien !
Un colon vague et pur, éleveur, architecte,
Chasseur, pêcheur, joueur, au-dessus des Pandectes !
Entre la mer, et les États Mormons ! Des venaisons
Et du whisky ! vêtu de cuir, et le gazon
Des Prairies pour lit, et des ciels des premiers âges
Riches comme des corbeilles de mariage !…
Et puis quoi ? De bivouac en bivouac, et la Loi
De Lynch ; et aujourd’hui des diamants bruts aux doigts,

Et ce soir nuit de jeu, et demain la refuite
Par la Prairie et vers la folie des pépites !…
Et, devenu vieux, la ferme au soleil levant,
Une vache laitière et des petits-enfants…
Et, comme je dessine au besoin, à l’entrée
Je mettrais : « Tatoueur des bras de la contrée ! »
Et voilà. Et puis, si mon grand cœur de Paris
Me revenait, chantant : « Oh ! pas encor guéri !
» Et ta postérité, pas pour longtemps coureuse !… »
Et si ton vol, Condor des Montagnes-Rocheuses,
Me montrait l’infini ennemi du confort,
Eh bien, j’inventerais un culte d’Âge d’or,
Un code social, empirique et mystique,
Pour des Peuples Pasteurs modernes et védiques !…

Oh ! qu’ils sont beaux les feux de paille ! qu’ils sont fous,
Les albums ! et non incassables, mes joujoux !…